

ÉDITORIAL

Posons comme principe qu'il n'est nullement question dans ce numéro de *Recherches* de remettre en cause la nécessité de l'hétérogénéité au sein des classes et des établissements. Bien au contraire, et pour des raisons évidentes à quiconque s'est un peu intéressé au problème. On peut rappeler brièvement l'échec et le caractère le plus souvent explosif des classes ghettos (clad fermée, seconde Z ou quatrième passerelle), il nous semble important de mentionner aussi que le respect que nous portons aux élèves nous empêche de les étiqueter trop facilement comme « bons » ou « nuls », sans oublier que l'hétérogénéité est dans la loi et dans les textes officiels... Mais surtout, même si cette raison paraît *a priori* « ronflante » et fort « politiquement correcte », parce que l'apprentissage de la différence fait partie de l'éducation et que l'hétérogénéité, c'est aussi l'apprentissage de la citoyenneté. On peut même ajouter que plus l'hétérogénéité est grande plus c'est formateur : des tentatives de rencontres ou d'intégration d'élèves handicapés auprès d'élèves « normaux » montrent que ces derniers ont beaucoup appris de ces expériences.

Tout le monde est pour à *Recherches* et nous pourrions même ajouter que, pour nous, la question de l'hétérogénéité ne fait pas vraiment problème. Une classe, quelle qu'elle soit et quelle que soit la façon dont elle a été organisée, sera toujours, forcément, hétérogène. La seule question qui se pose, c'est de savoir si, oui ou non, on parvient à y enseigner. L'hétérogénéité, n'est bien souvent qu'un mot prétexte employé pour cacher cette douloureuse réalité : « je n'arrive pas à faire classe ! »

Ce qui pose problème par contre, c'est que, malgré les discours récurrents sur la nécessité de l'hétérogénéité, dans la réalité les freins à sa mise en application sont multiples.

Il y a tout d'abord l'existence d'un système scolaire à plusieurs vitesses qui permet aux parents d'inscrire leurs enfants dans des établissements privés chics où ils se retrouveront entre bons élèves issus du même milieu, choix d'ailleurs parfaitement autorisé et parfois légitime. Quel laïciste militant n'hésiterait pas avant d'inscrire son fils ou sa fille dans un collège situé en R.E.P. réputé violent !

Ajoutons que, même au sein de l'enseignement public, tout est fait pour permettre de sélectionner les élèves : classes à options, classes européennes, etc. Si cela ne suffit pas, l'orientation en lycée professionnel poursuivra le tri social.

Ajoutons encore que l'existence même de la carte scolaire est aussi une entrave à l'hétérogénéité : la carte scolaire, c'est les élèves de banlieue en banlieue et les établissements de centre ville protégés de l'invasion de la « racaille » !

Mais surtout, quels moyens l'institution donne-t-elle à ceux qui doivent gérer ces « classes hétérogènes » ? Est-ce qu'on cesse dans ces classes d'évaluer les compétences de l'enseignant en fonction des résultats scolaires, en fonction du degré d'avancement dans le programme ? Est-ce qu'on y encourage, qu'on y accompagne les initiatives pédagogiques ? Est-ce qu'on ne continue pas d'y appliquer ce mode de sélection qui est le fondement de notre Education Nationale, à savoir la recherche de l'excellence ? Est-ce qu'on y a, enfin, un regard différent sur les élèves ?

L'hétérogénéité, c'est un mot vide de sens qui cache en réalité des enseignants parfois en plein désarroi, lâchés dans des classes sans moyen, sans formation adaptée, souvent sans expérience et à qui on ne laisse que le droit d'essayer des petits « bricolages » pour s'en sortir.

C'est de cela, entre autres, dont nous avons envie de parler dans ce numéro.

LA RÉDACTION